



Le Saint-Siège

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS LORS DE LA RENCONTRE POUR LA FAMILLE

*Place Saint-Pierre
Samedi 4 octobre 2014*

Vidéo

Chères familles, bonsoir !

Le soir descend désormais sur notre assemblée. C'est l'heure où l'on rentre volontiers chez soi pour se retrouver à la même table, entouré par la présence des liens d'affection, du bien accompli et reçu, des rencontres qui réchauffent le cœur et le font croître, comme un bon vin qui anticipe au cours de l'existence de l'homme la fête sans crépuscule.

C'est aussi l'heure la plus douloureuse pour celui qui se retrouve en tête à tête avec sa propre solitude, dans le crépuscule amer de rêves et de projets brisés : combien de personnes traînent-elles leurs journées sur la voie sans issue de la résignation, de l'abandon, voire de la rancœur ; dans combien de maisons est venu à manquer le vin de la joie et donc la saveur — la sagesse même — de la vie... Ce soir, nous nous faisons la voix des uns et des autres à travers notre prière, une prière pour tous.

Il est significatif que — également dans la culture individualiste qui dénature et rend les liens éphémères — en chaque personne née d'une femme demeure vivant un besoin essentiel de stabilité, d'une porte ouverte, de quelqu'un avec qui tisser et partager le récit de la vie, d'une histoire à laquelle appartenir. La communion de vie assumée par les époux, leur ouverture au don de la vie, la protection réciproque, la rencontre et la mémoire des générations, l'accompagnement éducatif, la transmission de la foi chrétienne aux enfants... : à travers tout cela la famille continue à être une école sans égal d'humanité, contribution indispensable à une société juste et solidaire (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, nn. 66-68). Et plus ses racines sont profondes, plus il est

possible de sortir et d'aller loin dans la vie, sans s'égarer ni se sentir étranger dans aucune terre. Cet horizon nous aide à saisir l'importance de l'Assemblée synodale qui s'ouvre demain.

Le fait de *convenire in unum* autour de l'Évêque de Rome est déjà un événement de grâce, dans lequel la collégialité épiscopale se manifeste sur un chemin de discernement spirituel et pastoral. Pour rechercher ce qu'aujourd'hui, le Seigneur demande à son Église, nous devons prêter l'oreille au pouls de cette époque et percevoir l'« odeur » des hommes d'aujourd'hui, jusqu'à rester imprégnés de leurs joies et de leurs espérances, de leurs tristesses et de leurs angoisses (cf. *Gaudium et spes*, n. 1). C'est alors que nous saurons proposer de manière crédible la bonne nouvelle sur la famille.

En effet, nous savons que dans l'Évangile, il existe une force et une tendresse capables de vaincre ce qui suscite la tristesse et la violence. Oui, dans l'Évangile se trouve le salut qui comble les besoins les plus profonds de l'homme ! De ce salut — œuvre de la miséricorde de Dieu et de sa grâce —, nous sommes en tant qu'Église le signe et l'instrument, le sacrement vivant et efficace (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 112). S'il n'en était pas ainsi, notre édifice ne serait qu'un château de cartes et les pasteurs se réduiraient à des clercs de la fonction publique, sur les lèvres desquels le peuple chercherait en vain la fraîcheur et le « parfum de l'Évangile » (*ibid.*, n. 39).

C'est ainsi qu'apparaissent, dans ce cadre, les contenus de notre prière. Nous demandons tout d'abord à l'Esprit Saint pour les pères synodaux, le don de l'*écoute* : écoute de Dieu jusqu'à entendre avec Lui le cri du peuple ; écoute du peuple, jusqu'à y respirer la volonté à laquelle Dieu nous appelle. À côté de l'écoute, nous invoquons la disponibilité à une *confrontation* sincère, ouverte et fraternelle, qui nous conduise à prendre en charge avec responsabilité pastorale les interrogations que ce changement d'époque apporte avec lui. Laissons-les se déverser dans notre cœur, sans jamais perdre la paix, mais avec la confiance sereine que le moment venu le Seigneur ne manquera pas de reconduire à l'unité. L'histoire de l'Église — nous le savons — ne nous raconte-t-elle pas tant de situations semblables, que nos pères ont su surmonter avec une patience obstinée et créativité ?

Le secret se trouve dans un *regard* : et il s'agit du troisième don que nous implorons par notre prière. Car, si nous voulons vraiment contrôler notre allure sur le terrain des défis contemporains, la condition décisive est de garder le regard fixé sur Jésus Christ, de s'arrêter dans la contemplation et dans l'adoration de sa face. Si nous assumons sa manière de penser, de vivre et de se mettre en relation, nous n'aurons pas de difficultés à traduire le travail synodal en orientations et en parcours pour la pastorale de la personne et de la famille. En effet, chaque fois que nous revenons à la source de l'expérience chrétienne, de nouvelles routes et des possibilités impensables s'ouvrent. C'est ce que laisse deviner l'indication évangélique : « Tout ce qu'il vous dit, faites-le » (Jn 2, 5). Ce sont des mots qui contiennent le testament spirituel de Marie, « l'amie toujours attentive pour que le vin ne manque pas dans notre vie » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*,

n. 286). Faisons-les nôtres !

Dès lors, les trois choses: notre *écoute* et notre *confrontation* sur la famille, aimée avec le *regard* du Christ, deviendront une occasion providentielle pour renouveler — à l'exemple de saint François — l'Église et la société. Avec la joie de l'Évangile, nous retrouverons l'allure d'une Église réconciliée et miséricordieuse, pauvre et amie des pauvres ; une Église en mesure de «vaincre dans la patience et la charité les afflictions et les difficultés qui lui viennent à la fois du dehors et du dedans» (Conc. œcum. Vat. ii, Const. dogm. sur l'Église *Lumen gentium*, n. 8).

Que le Vent de la Pentecôte puisse souffler sur les travaux synodaux, sur l'Église, sur l'humanité tout entière. Qu'il dénoue les nœuds qui empêchent les personnes de se rencontrer, qu'il guérisse les blessures qui saignent tant, qu'il rallume l'espérance ; il y a tant de personnes sans espérance ! Qu'il nous accorde cette charité créative qui permet d'aimer comme Jésus a aimé. Et notre annonce retrouvera la vivacité et le dynamisme des premiers missionnaires de l'Évangile.